

BARGAN RENONCE

Cependant, je pensais dans cette nuit à ce qu'avait été son destin, et tout m'apparaissait clairement comme, dans la pleine lumière du matin, une prairie que ronge lentement la forêt et qui n'a plus qu'une existence menacée. Cet homme avait misé sur une carte, et maintenant il la défendait. Mais c'était une mauvaise carte, et plus il misait dessus, plus son argent s'envolait ; il le voyait lui-même parfaitement, mais cet argent, il voulait bien le perdre, il ne pouvait plus faire autrement. Ainsi en était-il de lui qui était un grand homme, un chef-d'oeuvre de Dieu ; ainsi pouvait-il en être de chacun de nous, cela vous tombait dessus au grand jour, tant notre sort à tous est précaire sur cette planète.

Ensuite j'ouvris la cage et, de mes propres mains, portai le gros Croze dans la chaloupe, Bargan m'emboitant le pas. Il ne regarda ni à droite ni à gauche en descendant dans la chaloupe, et c'était pourtant son bateau, un bateau sur lequel, dix ans durant, il n'avait pas toujours fait le bien, quoique le bien y ait eu aussi sa place, mais où cependant il avait vécu et beaucoup travaillé et où il avait été juste et considéré ; il n'eut pas un regard pour lui quand il descendit dans la chaloupe rejoindre son ami, et il n'eut pas un mot non plus.

Et dans la nuit, tandis qu'il s'éloignait lentement à la rame et que je le suivais des yeux - je ne devais plus jamais le revoir par la suite ni entendre parler de lui ni du pied-bot - il me vint plus d'une idée concernant la vie sur cette planète, et je me sentis plus près de Dieu que dans bien des dangers où je m'étais trouvé.

Car tout à coup je compris Dieu qui, pour ce gros chien galeux, qui ne valait pas la corde pour le pendre, qu'il aurait fallu non pas tuer, mais laisser mourir de faim, abandonnait un homme comme Bargan, cet être incomparable, manifestement fait pour conquérir le ciel. Et voilà que cet homme, poussé par le seul désir d'être utile à quelque chose, s'était attaché à cette lèpre et renonçait à tout et allait jusqu'à se réjouir de ce que son ami qu'il aimait n'était pas un brave homme, mais un méchant enfant goulu qui le gobait comme un oeuf cru, d'un seul coup. Car je veux bien être pendu s'il n'éprouvait pas encore une jouissance à se perdre, lui et tout ce qui était sien, à cause de cette canaille sur laquelle il avait jeté les yeux, et si ce n'est pas pour cela qu'il renonçait à tout.

B. Brecht, *Les crabes de la mer du Nord et autres histoires*
(1913-1927), l'Arche éditeur

30 septembre 1921

Ce qui sabote le drame, c'est la malhonnêteté des *moyens* (comme George baptise ça). Si je veux représenter un combat, il faut qu'il devienne celui de deux hommes, non de deux systèmes. Les trajectoires extérieures de tous les personnages sont déterminées par là : ils ont à représenter le combat. Le destin des personnages reste affaire de goût. Pour autant que les individus pénètrent du regard leurs trajectoires, qui s'opposent à elles, cela traduit l'atmosphère personnelle, bref : le poétique. Les oppositions donnent forme au cosmique. Il faut laisser à chaque combattant toute espèce d'occasions, mais on ne doit rien vouloir prouver.

B. Brecht, *Journaux 1920-1922*,
l'Arche éditeur

Relations des humains entre eux

La plupart du temps, les relations entre humains souffrent, souvent jusqu'à la destruction, de ce que le contrat établi entre eux n'est pas respecté. Dès que deux humains entrent en relation réciproque, leur contrat, le plus souvent tacite, entre en vigueur. Il règle la forme de leurs relations. Il peut ne comporter que deux clauses, c'est quand même un contrat, et chacun des contractants doit respecter au moins ce contrat minimal, sous peine de voir le partenaire, choqué, dénoncer et le contrat et la relation dont il est la base. La relation est toujours le fait primaire, le contrat intervenant lorsqu'au moins une des parties a reconnu la valeur qu'a pour lui l'autre partie. Les contrats humains souffrent le plus souvent de ce que les deux copies qui en existent présentent des variantes. Par exemple, dans l'exemplaire détenu par A, il est stipulé que B, avec qui il joue au poker une fois par semaine, doit être un excellent joueur de poker ; que, par ailleurs, comme hôte, il doit avoir un comportement également excellent et se conformer aux règles usuelles de la civilité. B, pour qui A est plus qu'un simple joueur de poker, croit pouvoir inclure dans son contrat qu'il est habilité à un certain degré d'immixtion dans ses affaires familiales et à certaines prestations de service de nature commerciale. Ces versions divergentes du contrat pourraient un beau soir avoir des conséquences pénibles, pénibles surtout pour celles des deux parties qui tient le plus à préserver la relation avec l'autre. Rien n'empêche que, dans notre exemple, ce soit A. Avec chaque être, il faut conclure un contrat original. Bien sûr des contrats particuliers pour une période ou une affaire déterminée sont possibles, de même qu'un élargissement ou un approfondissement des clauses.

B. Brecht, *Ecrits sur la politique et la société*, l'Arche éditeur

1er octobre 1921

Je retravaille la deuxième scène. C'est un travail de cheval en plein air. Mais en retour les relations deviennent plus humaines et plus simples. A dire vrai cela devient peut-être un combat trop spirituel. Il faut que je brasse davantage, que j'introduise davantage de marchandage à propos de café, de matinée, de rots, de vie primitive ! Je commence aussi à prendre plaisir à faire des pièces avec des hommes bêtes. "L'humanité dans la chasse du fric" ou à peu près, des pièces ailées, bariolées, méchantes, la vie sauvage avec des Cafres et des cariatides, une action mouvementée.

5 octobre 1921

Il serait nécessaire de faire de Garga un génie. Car sans ça il va devenir un champion. Il ne doit pas seulement combattre, il faut qu'il fume, fasse des gamineries, s'intéresse. Sa force d'expression ne suffit pas. Il y faut son action. Une certaine supériorité, un cynisme enfantin, de la négligence ! Il faut qu'il aille lentement, paresseux, révolutionnaire, brutal, avec de longs membres. Les grands dialogues sont complètement métaphysiques, leur incarnation et leur irrigation sanguine le résultat de la véhémence avec laquelle ce combat est mené. Aussi je ne crée pas des visages, mais des visions. Voilà le véritable expressionnisme ! Non des forces sous des formes humaines, mais des hommes comme créatures spirituelles ! Je pars de l'idée de la fable. C'est elle et les personnages que j'ai en premier. La fable, je la fais, ou mieux : elle me fait.

La maladie noire du cerveau : vaincre.

B. Brecht, *Journaux 1920-1922*,
l'Arche éditeur

Moi au théâtre

Je suis un fauve et me conduis au théâtre comme dans la jungle. Il faut que je bousille, je n'ai pas l'habitude de me nourrir de plantes. C'est pourquoi l'herbe sentait souvent la chair fraîche, et pourquoi les âmes de mes héros étaient des paysages hauts en couleur, aux lignes pures dans un air ardent. Le piétinement m'apaise de combattants qui se déchirent, les malédictions qu'ils poussent me rassasient, et les petits cris méchants des damnés me soulagent. La grande détonation excite ma sensibilité musicale, le geste définitif et incomparable satisfait mon ambition en même temps qu'il assouvit mon besoin de rire. Et ce que mes victimes ont de mieux, c'est le grognement profond, infini, qui sort de la jungle, puissant et gravé, et qui, se perpétuant, fait frémir les âmes fortes.

B. Brecht, *Extraits des carnets in Ecrits sur le théâtre*,
l'Arche éditeur